

Aujourd'hui plusieurs convertissent leur érablière en bois de chauffage.

J'admettrai que pour le moment on en retire un certain revenu. Si le terrain découvert est ensuite propre à la culture des céréales on est justifiable de le faire, mais s'il en est autrement, celui qui s'en rend coupable est semblable à celui qui tous les ans, pour vivre, attaquerait son capital au lieu de le faire fructifier pour en vivre des rentes ou des revenus qu'il devrait lui faire produire. Une sucrerie sur une ferme est mieux qu'un troupeau de vaches qu'on est obligé d'alimenter durant une saison pour le faire produire dans l'autre. La sucrerie, elle, ne requiert ni soin, ni entretien ; et la saison venue, elle est prête à donner son rendement.

Je dirai plus, un cultivateur serait sage, même en faisant de l'abatis pour agrandir son terrain cultivable, de toujours se réserver, s'il en a l'avantage, une sucrerie, car l'érablière à part de ce qu'elle peut rendre en tant que sucrerie, est toujours un excellent bois de service pouvant être utilisé dans maintes choses.

LE COMMERCE DU PASSE.—CELUI DE L'AVENIR

Autrefois chez les cultivateurs le sucre et le sirop d'érable se fabriquaient pour les besoins de la famille et pour l'agrément de l'époque. C'était une de nos traditions que de faire *bouillir* suivant la très vieille et symbolique expression.

De la totalité des produits fabriqués, une très petite quantité était offerte en vente.

D'ailleurs la fabrication du sucre et du sirop était très rudimentaire et les prix payés alors n'étaient pas non plus de nature à encourager les producteurs à mieux s'outiller ni à produire davantage.

En examinant les statistiques, on voit qu'en Canada la région sucrière se trouve dans Québec, Ontario et les Provinces Maritimes ; comme je l'ai déjà dit, près des deux tiers de cette production se fait dans notre province. Ces statistiques datent depuis l'année 1850, et, de cette date à 1860, le Canada a produit 135 millions de livres de sucre d'érable ; de 1860 à 1870, 175 millions de livres, démontrant un gain de 40 millions de livres.

De 1870 à 1880, 190 millions de livres : un gain de 15 millions de livres pour ces dix années. De 1880 à 1890, 225 millions de livres, soit un gain de 35 millions ; mais de 1890 à 1900, nous n'avons produit que 212 millions, soit une perte de 13 millions pour ces dix années. Et ensuite de 1900